

Le débit dans l'interlangue française: analyse de la variation interstylistique et interindividuelle

1 Résumé:

La présente étude examine les variations dans le débit de 27 étudiants flamands interviewés en français par un locuteur natif, d'abord dans une situation relativement informelle, ensuite dans une situation plus formelle. La première partie de l'étude porte sur la variation interstylistique tandis que la deuxième partie se concentre sur la variation interindividuelle dans le débit des locuteurs. Deux facteurs endogènes semblent déterminer le débit des sujets: leur sexe et leur degré d'extraversion.

Le débit est en outre apparu lié à d'autres variables linguistiques comme l'exactitude morpholexicale, le degré de formalité/explicité et d'autres indices de fluidité du discours.

2 Introduction

Derwing (1990) intitule son étude sur le débit du discours « Speech rate is no simple matter ». L'auteur a constaté dans son étude qu'une petite majorité de locuteurs natifs anglophones tendaient à parler plus lentement en s'adressant à des locuteurs non-natifs. Le taux d'articulation restait invariable mais les pauses dans la chaîne parlée s'allongeaient. Il est apparu que les locuteurs natifs qui communiquaient le plus efficacement avec les non-natifs n'ajustaient pas leur débit. Derwing déplore dans sa conclusion (1990: 311) le peu de recherches qui ont été menées dans ce domaine et plaide pour plus d'analyses sur le débit avec une variété de tâches (conversations, narrations...) et la manipulation des variables indépendantes (interactions entre locuteurs natifs et interactions entre natifs et non-natifs).

Le débit du discours joue un rôle très important dans l'évaluation du locuteur par l'allocuté (Smith et al. 1975; Brown 1980; Street & Hopper 1982; Thakerar & Giles 1981, Zahn & Hopper 1985). Un locuteur avec un débit élevé projette une image favorable. Street (1985) a analysé en détail l'influence du débit sur l'impression qu'a l'observateur d'un locuteur. Il a distingué deux types d'observateurs: les uns participaient à la conversation avec les sujets tandis que les autres n'entendirent les enregistrements que par la suite. Pour l'évaluation des sujets, les interviewers disposaient donc d'un nombre plus élevé de variables, linguistiques et psycho-sociales, comme la convergence du discours vers celui de l'allocuté au niveau du débit, des pauses, de l'utilisation du dialecte local ou, au contraire, le maintien de certaines différences, comme l'utilisation conséquente de la langue standard, reflétant le rôle et le pouvoir (« power ») de l'interviewer. Les observateurs isolés ne disposaient, par contre, que des indices linguistiques du discours comme le débit, les pauses, les colorations dialectales. Le débit fut

calculé en divisant la durée de l'articulation à l'intérieur d'une prise de parole par la durée de la prise de parole elle-même, pauses incluses. Ces résultats furent comparés avec une façon plus traditionnelle de mesurer le débit, notamment le nombre de mots prononcés par minute. Une analyse de corrélation révéla une relation positive statistiquement significative entre les deux mesures. L'analyse des jugements exprimés par les interviewers et les observateurs isolés révéla des différences importantes entre les deux groupes. Alors que les jugements des interviewers corrélaient négativement avec le débit, les observateurs au contraire jugeaient plus favorablement les locuteurs qui parlaient plus vite et plus longtemps (Street 1985: 128). Il faut remarquer cependant que ces études se sont concentrées uniquement sur le discours de locuteurs natifs, anglais et français dont le débit peut varier entre environ 120 mots/minute et plus de 400 mots/minute (cf. Pimsleur; Hancock & Furey 1977).

3 Le débit dans l'interlangue

Il semblerait donc que le débit soit une caractéristique linguistique cruciale. Des études qui ont été menées sur le débit d'apprenants ont révélé que cette variable constitue un indicateur majeur de l'évaluation du stade de l'interlangue chez un locuteur.

Lehtonen (1978) a examiné l'effet qu'a la difficulté du sujet de la conversation sur le débit dans l'interlangue anglaise de locuteurs finlandais. Il conclut que la familiarité qu'a le locuteur avec le sujet détermine en effet son débit tant lors de la lecture à haute voix que dans le discours spontané. Kowal & O'Connell (1983) ont analysé la fluidité du discours (en mesurant la vitesse d'articulation et la fréquence de pauses vides) d'étudiants allemands lisant des extraits de poèmes allemands et anglais — des langues qu'ils maîtrisaient fort bien — ensuite celle d'étudiants anglais présentant des échantillons de discours anglais et français et finalement celle de Helmut Schmidt et des journalistes au cours d'interviews en allemand et en anglais. Les auteurs ont constaté que dans les trois cas l'articulation était plus lente dans la seconde langue que dans la première. La différence en vitesse d'articulation s'est avérée significative, même chez les locuteurs ayant atteint un stade d'interlangue très avancé. Après avoir analysé 132 échantillons de discours narratif et interactionnel de 59 élèves germanophones apprenant l'anglais dans trois types de lycées allemands, Hecht & Green (1987) ont conclu que le débit doit occuper un place centrale dans toute procédure d'évaluation. Towell (1993) a analysé le développement de la fluidité en interlangue française de 12 apprenants anglais. Il a demandé aux sujets de raconter le contenu d'un bref film avant leur départ pour un an en France. L'auteur a répété la même expérience au retour des sujets, un an plus tard. Les sujets ont également produit une version de l'histoire dans leur langue maternelle. Il est apparu que les apprenants obtenaient, en

général, des scores supérieurs pour les différentes variables temporelles après leur stage en France. La version anglaise obtenait par contre des scores encore supérieurs. Towell explique cette variation diachronique en se situant dans le cadre du modèle de Levelt (1989). Il estime que la fluidité plus élevée est due à une meilleure utilisation de la mémoire à court terme où se situent les connaissances procédurales.

4 Variables extralinguistiques déterminant le débit

Les variables psychologiques et biologiques semblent également exercer une influence non-négligeable sur le débit des sujets. Steer (1974) a examiné l'interaction des variables indépendantes extraversion, névrose et sexe et de la variable dépendante « débit » de sujets lors d'une épreuve de calcul à haute voix. L'auteur n'a trouvé aucune corrélation entre le degré d'extraversion et le débit. Etant donné cependant que la lecture à haute voix ne peut être considérée comme une forme de communication orale et que la mesure de vitesse d'articulation n'a de sens que dans un discours communicatif, nous estimons qu'une certaine réserve s'impose face à ces résultats. Koomen & Dijkstra (1975) ont également étudié la relation entre le degré d'extraversion et le débit de 36 locuteurs néerlandophones pour découvrir une relation positive entre ces deux variables. Sloan & Felstein (1977) ont confirmé cette observation dans une étude sur les relations entre l'extraversion et le débit de locuteurs anglophones. Broen & Siegel (1972) concluent que le débit dépend entre autres du degré de complexité du message, de l'état émotionnel du locuteur et de facteurs comme le stress et l'anxiété découlant de la perception de la situation dans laquelle se déroule l'interview. Murray (1971) et Ragsdale (1976) soulignent également la forte influence que l'anxiété exerce sur le débit.

Il semble que le débit est très sensible à la situation dans laquelle l'interview a lieu. Tauroza & Allison (1990) ont présenté des tables avec les débits standard de locuteurs natifs anglais. Leurs données comprennent des monologues lus à la radio ou à la télévision, des conférences s'adressant à des locuteurs non-natifs et des échantillons de conversations spontanées. Le débit s'est avéré le plus élevé dans les conversations (une moyenne de 208 mots/minute et le plus bas pour les échantillons lus (141 mots/minute) (Tauroza & Allison 1990: 98).

Ce bref survol de la littérature permet de conclure que la variation en débit à l'intérieur d'une langue dépend de facteurs individuels et situationnels.

5 Méthodologie

5.1 Les sujets

Vingt-sept locuteurs, 8 jeunes filles et 19 jeunes gens, ont participé à cette étude transversale. Ce sont des étudiants néerlandophones, âgés de 18 à 21 ans, suivant des cours de français à un niveau avancé à la Vrije Universiteit Brussel,

ayant eu en moyenne 3 à 5 heures hebdomadaires de français pendant 6 à 8 ans. Les sujets ont rempli un questionnaire socio-biographique et ont été soumis au « Eysenck Personality Inventory » afin de déterminer leur degré d'extraversion¹ (cf. Eysenck & Eysenck 1984).

5.2 Les interviews

Les sujets ont été interviewés par le chercheur locuteur natif dans deux situations linguistiques différentes.

Nous organisâmes ainsi une première série d'interviews dont l'objectif était d'enregistrer les locuteurs dans leur style — relativement — vernaculaire. Le chercheur expliquait au départ qu'il s'agirait d'une conversation amicale mettant l'accent sur le contenu plutôt que sur la forme. Afin de renforcer le caractère informel de la discussion le chercheur faisait appel à tous les moyens non-verbaux pouvant contribuer à créer une ambiance détendue. Il ne corrigerait pas d'éventuelles erreurs et ne fournirait la traduction de mots néerlandais qu'après demande explicite afin de ne rompre ni la spontanéité ni la cohésion du discours. Il n'y aurait aucune limite de temps. Les rires fréquents et quelques répliques en néerlandais témoignaient d'une ambiance informelle. L'on peut donc présumer avoir enregistré le discours le plus spontané possible et le moins influencé par la présence de l'observateur. L'interview était semi-guidée, c'est-à-dire qu'à chaque groupe furent posées des questions similaires sur les études, les loisirs, les idéaux, les convictions politiques et religieuses etc. Le fait de parler de choses personnelles est selon Trévisé & Porquier (1985) d'ailleurs la meilleure technique pour vaincre le « Paradoxe de l'Observateur ».

La deuxième série d'interviews eut lieu deux semaines après la première série. Leur but était d'enregistrer un style narratif plus soutenu. Les étudiants avaient été priés de préparer, pour « l'examen oral », une série d'articles de presse concernant des sujets d'actualité. Comme pour les premières interviews il fallait donc communiquer des faits, des situations, des idées, mais la présence du crayon du

¹L'hypothèse de Eysenck selon laquelle la personnalité a une base biologique semble avoir été généralement acceptée par la communauté scientifique (voir Claridge 1986). Toute personne peut être classée sur un continuum, allant d'un pôle introverti à un pôle extraverti. Les recherches ont démontré que les introvertis ont un niveau d'excitation supérieur dans le système nerveux autonome et dans le cortex (Eysenck 1981). Cette différence de niveau d'excitation corticale (« arousal level ») explique le comportement et les préférences différentes des introvertis et des extravertis. Etant donné que les deux groupes fonctionnent le mieux lors d'une excitation corticale modérée, les extravertis chercheront une stimulation externe pour augmenter leur niveau d'excitation corticale alors que les introvertis tenteront au contraire de réduire les stimulations externes. Les stimuli venant de l'extérieur de l'organisme (émanant de certaines situations ou de tâches spécifiques) tout comme les stimuli venant de l'intérieur de l'organisme, provoquent donc des réponses beaucoup plus fortes chez les introvertis. De nombreuses études ont souligné les relations entre le degré d'extraversion et la tolérance vis à vis de certains phénomènes physiques comme la lumière forte et le bruit. Les introvertis semblent atteindre beaucoup plus rapidement le seuil de tolérance pour ces stimuli: ils cligneront des yeux plus rapidement, s'éloigneront de la source de bruit (voir Eysenck 1981). Claridge (1986) spécifie que, même si l'extraversion s'avérait être implantée différemment dans le système nerveux, la théorie de Eysenck continuerait néanmoins à offrir un cadre descriptif valable.

chercheur et le papier sur lequel les erreurs étaient notées, contribuaient à donner un aspect formel aux entretiens. L'intervention du chercheur se bornait à de brèves questions pour provoquer un discours cohérent. Les rires et les répliques en néerlandais étaient absents dans ces interviews. Nous supposons donc avoir enregistré un discours narratif plus formel.

Les interviews furent immédiatement transcrites en français orthographique comme le conseillent Blanche-Benveniste & Jeanjean (1986). Après la transcription un code fut attribué à chaque mot indiquant sa nature grammaticale. Un code supplémentaire fut attribué aux mots déviants. Le logiciel permit alors de traiter l'ensemble de mots et de codes.

5.3 Les données

Le débit du discours des locuteurs a été calculé à l'aide de trois échantillons d'une durée d'une minute, extraits de chaque enregistrement. La durée a été mesurée à l'aide d'un chronomètre. Le degré d'inexactitude de cette méthode ne permet pas le calcul exact de la vitesse d'articulation. Pour ce faire il faudrait des données spectrographiques (cf. Griffiths, 1991: 346). Nous nous sommes par conséquent limité à l'analyse du débit (« speech rate ») tout en étant conscient des limites de cette analyse. Nos résultats devront par conséquent être interprétés avec prudence.

Les extraits sélectionnés ne comportaient pas de pauses vides d'une durée supérieure à 2 secondes. Le débit a été calculé après comptage des mots produits lors de cette minute (cf. Tauroza & Allison, 1990 et Blanche Benveniste (1991). La moyenne de mots/minute dans les trois échantillons à l'intérieur d'un style a été retenue.

6 La variation interstylistique

La variation entre les deux styles est apparue comme hautement significative (degrés de liberté: 26, $t= 4.059$, $p=.000$). Dans le style informel le débit moyen est de 117.9 mots/minute avec un écart type de 33.9 mots/minute, les scores individuels se situent entre 61 mots/minute et 195 mots/minute. Dans le style formel le débit moyen est plus bas avec 104.5 mots/minute et l'écart type se réduit à 27.4 mots/minute. Les scores sont également plus proches de la moyenne avec un score minimal de 64 mots/minute contre un score maximal de 167 mots/minute.

Ces résultats sont visualisés dans le graphique ci-contre:

La variation moyenne entre les échantillons s'avéra également plus grande dans le style informel (23.4 mots/minute) que dans le style formel (18.6 mots/minute). Cette différence est hautement significative ($p=.000$). Il semble donc que la

situation formelle ralentisse non seulement le débit en général, mais réduit également la variation du débit durant l'interview.

7 La variation interindividuelle

7.1 Le sexe des locuteurs

Une table « t » de Student révèle une différence importante et statistiquement significative ($t=2.132$, degrés de liberté=25, $p=.042$) entre les 8 locutrices et les 19 locuteurs dans le style informel. Alors que le débit moyen des locuteurs masculins est de 109 mots/minute, la moyenne pour les locutrices se situe à 138 mots/minute.

Cette différence de débit entre les sexes s'amenuise dans le style formel où les locuteurs masculins obtenaient un débit moyen de 100 mots/minute alors que les locutrices produisaient en moyenne 115 mots/minute, cette différence n'étant plus significative ($t=1.331$, degrés de liberté=25, $p=.20$).

L'observation que les femmes tendent à parler plus vite que les hommes n'est pas nouvelle. Jespersen (1922) — dont les résultats sont à manier avec caution — l'avait déjà constaté dans le discours natif. Kramarae (1981) ne conteste pas ce fait dans son étude critique sur le sexisme et le langage. Il est apparu des recherches dans ce domaine que les femmes tendent à obtenir des scores supérieurs dans les tests de fluidité verbale (Maccoby 1966; Kimura 1973, 1992; Takefuta 1973; Key 1975; Muniz et al. 1985). Il est toutefois intéressant de constater que les différences entre le discours natif d'hommes et de femmes se retrouvent aussi dans l'interlangue.

Il est également apparu de nos données que les variations intrastylistiques de débit étaient les plus grandes chez nos locutrices dans le style informel. La différence moyenne entre le score le plus bas et le plus élevé pour les 3 échantillons d'un même style chez les femmes s'élevait à 33 mots/minute contre 20 mots/minute pour les hommes. Cette différence en variation intrastylistique est statistiquement significative ($p=.03$) dans le style informel mais s'amenuise dans le style formel.

7.2 Le degré d'extraversion des locuteurs

Dans sa revue de la littérature sur le lien entre la personnalité et la variation individuelle dans le discours anglais oral de locuteurs natifs, Furnham (1990: 76) élabore un modèle avec un nombre d'hypothèses vérifiables sur les liens entre le degré d'extraversion et la production linguistique. Les introvertis se distingueraient ainsi des extravertis par leur préférence pour les styles élevés, pour

un code élaboré, un discours caractérisé par une proportion plus importante de verbes, d'adverbes et de pronoms, par un vocabulaire plus correct, un accent standard, un débit plus lent et moins de phénomènes d'hésitation.

Nous avons constaté dans des études antérieures que le degré d'extraversion d'un locuteur détermine sa perception de la formalité de la situation dans laquelle se déroule l'entretien. Cette perception affecte, à son tour, le choix du style sur le continuum stylistique de la formalité. Les locuteurs introvertis produisent dans une situation formelle un discours plus explicite, moins ancré dans le contexte spatio-temporel (Dewaele à paraître b), et lexicalement plus riche que les locuteurs extravertis qui semblent accentuer leur aisance linguistique et leur fluidité (Dewaele 1993).

La relation entre le débit et le degré d'extraversion s'est avérée extrêmement forte, tant dans le style informel (N=26, Spearman $r=.50$, $t(24)=2.887$, $p=.008$) que dans le style formel (N=26, Spearman $r=.46$, $t(24)=2.570$, $p=.016$). Ces résultats confirment le portrait que Eysenck (1981) avait tracé des extravertis et introvertis, les premiers préférant une performance rapide, même au détriment de la précision, les seconds tendant à aller moins vite tout en favorisant la précision.

Ci-dessous la relation entre notre variable linguistique et le degré d'extraversion dans le style informel est visualisée.

8 Relations entre le débit et d'autres variables linguistiques

Une très forte relation négative est apparue entre le degré d'explicité du discours et le débit. Les locuteurs qui produisent un discours plus implicite/informel et plus déictique parlent significativement plus vite, tant dans la situation informelle (N=26, Pearson $r=-.456$, $p=.019$) que formelle (N=26, Pearson $r=-.438$, $p=.025$). Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que les locuteurs qui ancrent davantage leurs énoncés dans le contexte spatio-temporel du discours évitent des recherches lexicales cognitivement coûteuses (cf. Dewaele à paraître b). Ces locuteurs produisent davantage de mots à haute fréquence qui sont rapidement accessibles.

Il y a une relation encore plus forte entre le débit et le taux d'exactitude morpholexicale (Dewaele 1994c). Les locuteurs au débit élevé font significativement moins d'erreurs morpholexicales, tant dans le style formel (N=26, Pearson $r=-.738$, $p=.000$) que dans le style informel (N=26, Pearson $r=-.682$, $p=.001$).

La fréquence de pauses vides ne semble pas influencer sur le débit du discours, aucune relation significative n'ayant été décelée.

Une relation négative est cependant apparue entre le débit et la fréquence des pauses remplies « euh ». L'indice de corrélation est significatif dans le style informel (N=26, Pearson $r=-.517$, $p=.007$) et dans le style formel (N=26, Pearson

$r=-.584$, $p=.002$). Un discours plus lent est donc caractérisé par de nombreuses pauses remplies (Dewaele à paraître a).

Une très forte corrélation est apparue entre le débit du discours dans la situation formelle et la variable qualitative, notamment les notes attribuées par 3 juges natifs pour l'examen oral des locuteurs ($N=26$, Pearson $r=-.763$, $p=.000$). Les locuteurs au débit rapide ont obtenu des scores nettement supérieurs (Dewaele, 1994a).

9 Conclusion

L'analyse du débit du discours produit dans des situations différentes nous a permis de confirmer l'existence des relations entre cette variable et les facteurs extralinguistiques endogènes comme le degré d'extraversion et le sexe du locuteur dans le domaine de l'interlangue. La relation entre le choix stylistique et le débit qui a été découverte dans l'anglais natif est également apparue dans nos données: plus le discours est formel et explicite, plus il est lent. L'analyse des relations entre le débit et d'autres variables linguistiques liées à la fluidité du discours a révélé l'importance des pauses remplies et l'effet négligeable de la fréquence des pauses vides. La relation positive que nous avons trouvée entre le débit et la variable de l'exactitude morpholexicale de l'interlangue semble confirmer l'impression générale qu'un apprenant qui parle vite, parle bien.

References

- Blanche Benveniste, C. & Jeanjean, C., 1986, *Le français parlé: transcription et édition*, Paris: Didier.
- Broen, P.A & Siegel, G.M., 1972, « Variations in normal speech disfluencies », *Language and Speech* 15, 219-231.
- Brown, B.L., 1980, « Effects of speech rate on personality attributions and competence evaluations », in H. Giles, W.P. Robinson & P.M. Smith (eds.), *Language. Social Psychological Perspectives*, Oxford: Pergamon Press, 293-300.
- Claridge, G., 1986, « Eysenck's Contribution to the Psychology of Personality », in S. Modgil & C. Modgil (eds.), *Hans Eysenck: Consensus and Controversy*, Philadelphia & London: The Falmer Press, 73-85.
- Derwing, T.M., 1990, « Speech rate is no simple matter. Rate Adjustment and NS-NNS Communicative Success », *Studies in Second Language Acquisition* 12, 303-313.
- Dewaele, J.-M., 1993, « Extraversion et richesse lexicale dans deux styles d'interlangue française », *I.T.L., Review of Applied Linguistics* 100, p. 87-105.
- 1994a, « Evaluation du texte interprété: sur quoi se basent les interlocuteurs natifs ? », *META*, numéro spécial « Traduction et interprétation dans la Belgique multilingue », 39, 1, p. 78-86.
- 1994b, « Extraversion et interlangue », in *Profils d'apprenants*, Actes du IX^e Colloque international « Acquisition d'une langue étrangère: perspectives et recherches » 1993, Saint Etienne: Publications de l'Université de Saint-Etienne, 173-187.
- 1994c, « Variation synchronique des taux d'exactitude. Analyse de fréquence des erreurs morpholexicales dans trois styles d'interlangue française », *IRAL International Review of Applied Linguistics* xxxiii, 4, 275-300.

à paraître a, « Les phénomènes d'hésitation dans l'interlangue française: analyse de la variation interstylistique et interindividuelle », *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata*.

à paraître b, « Style-shifting in oral speech. Quantification and definition », in: *The current state of Interlanguage: Festschrift in honor of the 65th birthday of William Rutherford* (L. Eubank, M. Sharwood Smith & L. Selinker eds.), Amsterdam: Benjamins.

Eysenck, M.W., 1981, « Learning, Memory and Personality », in H.J. Eysenck (ed.), *A Model for Personality*, Berlin: Springer Verlag, 169-209.

Eysenck, H.J. & Eysenck, S.B.G., 1984, *Manual of the Eysenck Personality Inventory*, London: Hodder and Stoughton.

Furnham, A. 1990, « Language and Personality », in H. Giles & W.P. Robinson (eds.), *Handbook of Language and Social Psychology*, Chichester: John Wiley & Sons, 73-95.

Griffiths, R., 1991, « Pausological research in a L2 context. A rationale, and review of selected studies », *Applied Linguistics* 12.4, 345-364.

Hecht, K. & Green, P.S., 1987, « Analyse und Bewertung von mündlichen Schülerproduktionen », *Praxis des neu sprachlichen Unterrichts* 34, 1, 3-11.

Jespersen, O. 1922, *Language: Its nature, development and origin*, London: George Allen & Unwin.

Key, M.-R., 1975, *Male/Female Language*, Metuchen, N.J.: The Scarecrow Press.

Kimura, D., 1973, « The asymmetry of the human brain », *Scientific American*, March, 70-78.

Kimura, D., 1992, « Sex differences in the brain », *Scientific American*, 267, 3, 80-87.

Kowal, S. & O'Connell, D.C., 1983, « Practice Makes Fluent — But How? », *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata* 15, 2-3, 161-168.

Kramarae, Ch., 1981, *Women and Men Speaking*, Rowley: Newbury House.

Lehtonen, J., 1978, « On the problems of measuring fluency », *AFinLA Yearbook* 23, 53-68.

Levelt W.J.M., 1989, *Speaking. From Intention to Articulation*, Cambridge MA, London: ACL-MIT Press.

Maccoby, E.E., 1966, *The development of sex differences*, Palo Alto: Stanford University Press.

Muniz, J., Garcia-Cueto, E., Garcia-Alcaniz, E. & Yela, M., 1985, « Analisis de la fluidez verbal, oral y escrita en hombres y mujeres », *Revista de Psicología General y Aplicada* 40, 2, 255-275.

Murray, D.C., 1971, « Talk, silence and anxiety », *Psychological Bulletin* 75, 244-260.

Pimsleur, P., Hancock, C., & Furey, P. 1977, « Speech Rate and Listening Comprehension », in M. Burt, H. Dulay, & M. Finochiarro (eds.), *Viewpoints on English as a Second Language*, New York: Regents.

Ragsdale, J.D., 1976, « Relationships between Hesitation Phenomena, Anxiety, and Self-Control in a Normal Communication Situation », *Language and Speech* 19, 3, 257-265.

Sloan, B. & Felstein, S., 1977. « Speech tempo in introversion and extraversion », *Papier présenté lors d'une réunion de la American Psychological Association*.

Smith, B.L.; Brown, B.L.; Strong, W.J. & Rencher, A.C., 1975, « Effects of speech rate on personality perception », *Language and speech* 18, 145-152.

Steer, A.B., 1974, « Sex differences, extraversion and neuroticism in relation to speech rate during the expression of emotion », *Language and Speech* 17, 1, 80-86.

Street, R.L., & Hopper, R., 1982, « A Model for Speech Style Evaluation », in H. Giles & E.B. Ryan (eds.), *Attitudes toward language variation*, London: Edward Arnold, 175-188.

- Street, R.L., 1985, « Participant-Observer Differences in Speech Evaluation », *Journal of Language and Social Psychology* 4.2, 125-129.
- Tauroza, S. & Allison, D., 1990, « Speech Rates in British English », *Applied Linguistics* 11, 1, 90-105.
- Thakerar, J.N. & Giles, H., 1981, « They are — so they speak: Noncontent speech stereotypes », *Language and Communication* 1, 251-256.
- Towell, R. 1993, « The development of fluency in advanced learners of French ». *Papier présenté au colloque « Français Langue Etrangère » organisé par l'Association for French Language Studies à Aix-en-Provence.*
- Trévisse, A. & Porquier, R. 1985, « Acquisition d'une langue 2 en milieu naturel: quelles méthodologies de description? » *Langue française* n° 68, 18-31.
- Zahn, C. & Hopper, R. 1985, « Measuring Language Attitudes: The Speech Evaluation Instrument », *Journal of Language and Social Psychology* 4, 2, 113-123.

Jean-Marc Dewaele
Department of French
Birkbeck College